Éloge de Ming Wong (1926 - 1989) *

par Jean THÉODORIDÈS **

Avec le décès de Ming Wong survenu le 27 janvier 1989 après une lutte héroïque de plusieurs années contre ce qu'il est pudiquement convenu d'appeler "une longue maladie", notre Société perd un de ses membres les plus éminents et ses collègues un ami charmant.

Né à Paris le 31 mars 1926 de parents chinois d'origine cantonaise, Ming Wong y fit ses études secondaires, puis fut diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales (1945-1948) (1), licencié ès-lettres (1953), obtenant également un diplôme de biologie au Conservatoire national des arts et métiers (1956) qui lui sera plus tard d'une grande utilité pour ses travaux sur la matière médicale chinoise.

Il fit ensuite une rencontre décisive pour sa carrière : celle du professeur Pierre Huard, ancien doyen de la Faculté de médecine d'Hanoï qui, de retour d'Indochine, le prit comme collaborateur pour ses travaux sur la médecine et la science en Extrême-Orient (Chine, Japon, Vietnam).

M. Wong fut tout d'abord assistant à la Faculté de médecine et de pharmacie de Rennes (1957), puis rattaché à celle de Cochin-Port-Royal, à Paris (1968), lorsque le professeur Huard y fut nommé. Ils publièrent ensemble cinq livres sur la Chine et la médecine chinoise de 1959 à 1974 et un sixième sur la médecine japonaise en collaboration avec le professeur Z. Ohya. On en trouvera la liste à la fin de cet éloge.

---

* Eloge prononcé à la séance du 24 juin 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

** 16 square Port-Royal, 75013 Paris.

On leur doit également de très nombreux articles traitant non seulement des sciences et de la médecine, mais également de l'histoire des techniques comme en témoigne l'édition d'un album de l'époque Ts'ing consacré à la fabrication de la porcelaine (*Arts Asiatiques*, 9, 1962-63, 60 p., 30 pls.).

En 1970, M. Wong entra au CNRS où il fut successivement attaché, chargé, puis maître de recherche (1975) ayant reçu en 1974 la médaille de bronze décernée par cet organisme.

En 1972, 1978, 1982, il effectua trois voyages d'étude en Chine accompagné de médecins français s'intéressant à la médecine traditionnelle chinoise dont les domaines les plus importants sont l'acupuncture et la matière médicale traditionnelle.

L'oeuvre scientifique de Wong est considérable comprenant treize livres et plusieurs centaines d'articles dont la seule liste de leurs titres occuperait une dizaine de pages.

Ses premières recherches concernent la matière médicale chinoise à laquelle il consacra ses deux thèses de doctorat ès-lettres : d'Université (Rennes, 1957) et d'Etat (Tours, 1969).

Dans la première intitulée : "*Contribution à l'histoire du développement de la matière médicale chinoise*", il donnait tout d'abord un aperçu des rapports entre matière médicale et médecine chinoise et de ses relations avec l'alchimie, la diététique, la botanique et l'agriculture. Il examinait ensuite l'évolution de la matière médicale aux diverses époques de la civilisation chinoise (Han, Souet et T'ang, Song, Kin-Yuan, Ming, Ts'ing).

La seconde partie est consacrée au *Pen ts'ao kang mou* de Lie Che-Tchen (1518-1593), dont il donna une étude exhaustive en inventoriant les exemplaires connus dans les principales bibliothèques mondiales (Asie, Amérique, Europe) et donnant la liste des médicaments empruntés aux trois règnes de la nature (minéraux, végétaux, animaux) et leurs propriétés pharmacologiques.

Il reprit tout ceci beaucoup plus en détail dans sa thèse d'Etat, dont seule la partie consacrée à la matière médicale végétale a été imprimée (*Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, Tomes 15 à 17, 1968-70, 301 p., 114, pls.). Ce travail exemplaire par son iconographie détaillée, précise et exacte, est aussi utile aux historiens de la botanique qu'à ceux de la médecine et de la pharmacie.

Ming m'avait demandé de collaborer pour l'édition de la partie zoologique du *Pen ts'ao kang mou* que nous n'avons pas eu, hélas, le temps de terminer.

Il en republia la partie botanique sous le titre de *La médecine chinoise par les plantes* qui eut deux éditions (1976, 1977) rapidement épuisées.

Par la suite, M. Wong devait donner des éditions françaises d'ouvrages de base de la médecine chinoise classique : *le Shang Hang Lun* (1983), *Les massages en médecine traditionnelle* (1983), enfin le *Ling-Shu*, base de l'acupuncture traditionnelle (1987).

Cette trilogie de plus de 800 pages imprimées devait être complétée par la traduction du *Su Wen*, livre mystérieux et peu connu, attribué à Hoang Ti.

Mais, comme le Dr J.F. Borsarello, vice-président de l'école française d'acupuncture, l'a écrit à Madame Wong, le 7 juin dernier : "Le sort n'a pas voulu une fois encore favoriser l'épanouissement de la médecine chinoise dans nos pays comme si un vieux génie chinois s'acharnait à garder pour l'Asie ce diamant convoité".

M. Wong très connu des sinologues et des spécialistes de la médecine chinoise comptait de nombreux correspondants dans le monde entier, parmi lesquels le célèbre Joseph Needham (Cambridge, G.B.), biochimiste, embryologiste et auteur d'un monumental ouvrage sur la science chinoise.

La notoriété de notre collègue lui valu d'être élu membre correspondant de l'Académie internationale d'histoire des sciences (1965) et membre effectif de l'Académie internationale d'histoire de la médecine (1972).

Il appartenait à notre Société depuis 1960 et avait été promu membre d'honneur.

Malgré sa disparition tragiquement prématurée, l'oeuvre laissée par Wong est considérable. Parmi les très nombreux articles qu'il publia, je voudrais en citer trois pour lesquels nous nous étions associés : Alexandre de Humboldt et les études asiatiques (lettres inédites au sinologue français Stanislas Julien) (1971), Les médecins nantais et le traitement de la rage (1972), Histoire de la rage en Extrême-Orient (Chine, Japon, Corée) (1974).

Nous nous connaissions depuis plus de trente ans et avions participé ensemble à de nombreux congrès et colloques tant en France (Rennes, Tours, Reims, Nantes, Montpellier, Banyuls, Monaco, etc...), qu'à l'Etranger (Milan, Florence, Madrid, Barcelone, Bâle, Londres, etc...). Mon seul regret est que Ming ne m'ait pas accompagné au Japon en 1974 et que nous n'ayions pu aller ensemble en Chine quand ce voyage était encore possible.

Nos relations d'abord professionnelles prirent rapidement une tournure personnelle et amicale et c'est ainsi qu'il me demanda en 1968 d'être le parrain de son second fils, ce que j'acceptais avec joie.

La nouvelle de la maladie incurable dont Ming fut atteint ces dernières années consterna tous ses amis qui admirèrent son courage et sa résignation.

Jusqu'au dernier moment, il fit preuve d'une étonnante sérénité devant l'inéluctable et son stoïcisme me fit irrésistiblement penser à ce général chinois se faisant amputer d'un bras sans anesthésie, tout en continuant sa partie d'échecs, représenté dans un de ses livres.

Ming n'avait rien d'un savant austère et aimait la vie sous toutes ses formes, qu'il s'agisse d'une table bien garnie et fleurie à la fois de jolies fleurs et de jolies femmes parmi lesquelles il se choisit une épouse - qui l'initia aux mille et une ressources du vignoble bordelais - d'expositions de peinture ou de spectacles.

Son épouse et lui recevaient fastueusement et on rencontrait à leur table non seulement des savants, mais également des poètes, des journalistes et des diplomates.

Cette sociabilité et convivialité expliquent qu'il ait eu tant d'amis attirés également par d'autres traits de sa personnalité.

Et tout d'abord sa disponibilité qui était totale tant sur le plan professionnel que personnel. Dès que l'on sollicitait de lui quelque renseignement, il s'empressait, toute affaire cessante, de satisfaire son correspondant en lui fournissant en un temps record les informations requises nécessitant souvent une minutieuse recherche.

C'est ainsi que pour mon *"Histoire des maladies infectieuses"* dont je ne désespère pas de voir la parution dans un avenir encore incertain, toutes les données chinoises anciennes m'ont été transmises par M. Wong.

Sa disponibilité affective n'était pas moindre et il savait toujours réconforter ses amis lorsqu'ils étaient dans le deuil et l'affliction.

Une autre de ses qualités était constituée par son humour empreint davantage d'ironie que de malveillance.

Je rappellerai à ce propos un amusant souvenir. Nous étions allés ensemble travailler à la bibliothèque de l'Académie de médecine et montions le grand escalier y accédant lorsqu'un petit Monsieur tout rond avec des lunettes toutes rondes venant à notre rencontre se mit à fredonner un petit air oriental et dit à Ming : "Vous ne reconnaissez pas ? Cela se chante aux environs de Tokyo". "Je suis Chinois, Monsieur", lui répondit Ming avec un grand sourire. Le petit Monsieur n'était autre que Georges Duhamel...

Mais revenons à des considérations plus tristes. Comme l'a écrit son ami le Dr C. Roustan, président d'honneur de l'Association française d'acupuncture, la mort prématurée de Ming Wong est pour nous un scandale.

Malgré les étonnants progrès de la médecine, les milliards dépensés en appareillages des plus sophistiqués, on n'est n'est guère plus avancé qu'il y a un siècle dans la thérapeutique du cancer dont on peut certes retarder l'échéance fatale, mais rarement obtenir la guérison définitive.

Avant de terminer ce message d'adieu, je voudrais encore évoquer nos dernières rencontres.

Un des plus chers désirs de Ming avait été de visiter les Etats-Unis, projet qui se réalisa miraculeusement l'été dernier.

Accompagné de son épouse et de mon filleul, il put se rendre à New York et à Washington où je séjournais avec mon fils et où nous passâmes une excellente journée ensemble, malgré une température tropicale.

Nous nous revîmes encore au début de la présente année, la dernière fois à son chevet, cinq jours avant l'issue fatale où nous eûmes une longue conversation, hélas, la dernière.

A l'heure où le monde libre s'émerveille du courage du peuple chinois qui s'est dressé les mains nues contre ses oppresseurs et s'indigne de la sanglante répression dont il est la victime, notre Société doit s'estimer fière d'avoir compté parmi ses membres un savant de la valeur et de la classe de Ming Wong.

Son souvenir restera profondément ancré dans notre mémoire et nous tenons à assurer sa famille de notre sincère et fidèle affection.

Pour ma part, je n'oublierai jamais le sourire d'enfant de Ming que je considérais comme un frère d'armes et le plus charmant des compagnons.

NOTE

(1) De ses études à l'Ecole des langues orientales, il avait gardé une bonne connaissance du russe qui lui avait permis de rédiger en 1968 un important mémoire (400 pages dactylographiées) demeuré malheureusement inédit sur le chirurgien russe Nicolas Pirogov (1810-1881) pour l'obtention du diplôme de l'Ecole pratique des hautes Etudes.

LIVRES ET MÉMOIRES PUBLIÉS PAR M. WONG

La médecine chinoise au cours des siècles, Dacosta, Paris, 1959 (avec P. Huard).

Chine d'hier et d'aujourd'hui, Horizons de France, Paris, 1960 (avec P. Huard).

La médecine chinoise, Que sais-je ? n° 1112, P.U.F., Paris, 1964 (avec P. Huard).

La médecine des Chinois, Hachette, Paris, 1967 (traduit en six langues) (avec P. Huard).

Soins et techniques du corps en Chine, au Japon et en Inde. Berg International, Paris, 1971 (avec P. Huard).

La médecine japonaise des origines à nos jours, Dacosta, Paris, 1974 (avec P. Huard et Z. Ohya).

La médecine chinoise par les plantes, Tchou, Paris, 1976 et Laffont, Paris, 1977.

Shang Han Lun, Médecine traditionnelle chinoise, Masson, Paris, 1983.

Les massages en médecine traditionnelle chinoise, Masson, Paris, 1983.

Ling-Shu, base de l'acupuncture traditionnelle chinoise, Masson, Paris 1987.

Contribution à l'histoire du développement de la matière médicale en Chine, Thèse doctorat ès lettres d'université, Rennes, 1957.

Contribution au Pen ts'ao Kang Mou, Thèse doctorat ès lettres d'Etat, Tours, 1969 (publiée en partie dans : *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, Tomes 15-17, 1968-70). *Nicolas Pirogov et son temps*, diplôme de l'école pratique des hautes études, IVe section, 1968, 400 pages dactylographiées (résumé *in* : E.P.H.E. extraits des positions de thèses, 1969, 561-64).

Pierre-André GAULON
nous informe du changement d'adresse
de son magasin

GALIEN & HIPPOCRATE

(anciennement 4, rue Monsieur le Prince VI^e^)
au n°13 de la rue Monge V^e^
(métro Maubert-Mutualité)

téléphone 43.26.54.06.